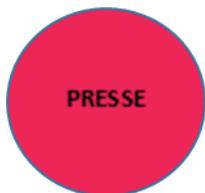




La Douleur

de **Marguerite Duras**

reprise de la mise en scène de **Patrice Chéreau** et **Thierry Thieû Niang**
sous l'œil de **Thierry Thieû Niang**



[Le Monde](#) • Mardi 20 septembre 2011 • Par [Fabienne Darge](#)

Et Dominique Blanc fit capitale «La Douleur»

Depuis quatre ans, elle joue le texte de Marguerite Duras. Unmonologue en passe de devenir un modèle (...)

[Le soir Belgique](#) • Mardi 31 janvier 2012 • Par [Jean-Marie Winants](#)

Dominique Blanc dans La douleur de Marguerite Duras >>> Une mémoire vive et à vif

Le souvenir bouleversant d'une femme at tendant son mari de retour des camps (...)



Et Dominique Blanc fit capitale « La Douleur »

Depuis quatre ans, elle joue le texte de Marguerite Duras. Un monologue en passe de devenir un modèle

Toute une vie avec *La Douleur* ? Depuis bientôt quatre ans, Dominique Blanc poursuit une aventure de théâtre hors normes avec le texte de Marguerite Duras : une aventure qui a de grandes chances de s'inscrire dans l'histoire du théâtre à l'égal de celle de Madeleine Renaud avec *Oh les beaux jours*, de Samuel Beckett.

Au fil des ans, la comédienne a emmené le spectacle, mis en scène par Patrice Chéreau et le chorégraphe Thierry Thieû Niang, partout en France, en Europe, et jusqu'au Japon et au Vietnam. Même émotion, partout.

Dominique Blanc se voit bien jouer *La Douleur*, qui lui a valu le Molière de la meilleure comédienne en 2010, toute sa vie. « *Tant qu'on me le demandera, je le ferai* », dit-elle, dans l'écrin du Théâtre de l'Atelier, à Paris, où elle reprend le spectacle jusqu'à la mi-octobre.

Au départ, pourtant, il y a eu une simple lecture, que l'on a vue à Reims, en décembre 2007.

Patrice Chéreau, avec qui Dominique Blanc travaille depuis trente ans (la première fois, c'était dans *Peer Gynt*, d'Ibsen, en 1981), avait proposé à la comédienne de se lancer dans des lectures en duo, pour changer un peu des petites formes qu'il crée en solitaire depuis déjà plusieurs années.

Le très durassien Thierry Thieû Niang leur a proposé *La Douleur*, que ni l'un ni l'autre ne connaissaient. « *J'ai eu un coup de foudre absolu pour le texte, qui a provoqué chez moi un véritable bouleversement physique*, raconte la comédienne. *Je me suis tellement reconstruite dans cette phrase que Duras écrit au début de son livre : "La Douleur est une des choses les plus importantes de ma vie..."* »

L'aventure a donc commencé avec un livre lui-même hors normes, à l'histoire mystérieuse. Marguerite Duras prétendait avoir retrouvé ce journal, qu'elle n'a publié qu'en 1985, par inadvertance, dans les armoires de sa maison de Neauphle-le-Château. « *Je n'ai aucun souvenir de l'avoir écrit*, note-t-elle au début de *La Douleur*.

Elle y raconte, au moment de la Libération, en avril 1945, l'insupportable attente de son mari Robert Antelme, l'auteur de *L'Espèce humaine*, déporté en 1944 à Buchenwald puis à Dachau, et dont elle ne sait pas s'il est vivant ou mort. Puis son retour, véritable mort-vivant, et sa résurrection.

On sait aujourd'hui que Duras a extrait *La Douleur* de ses *Cahiers*



RICHARD SCHROEDER POUR « LE MONDE »

de la guerre, qui ont eux-mêmes été publiés en 2006. Ces quatre petits cahiers recouverts d'une écriture serrée, Dominique Blanc est allée les consulter à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), à Caen, où ils sont archivés. « *Jean Vallier, le biographe de Marguerite Duras, pense qu'elle a écrit La Douleur en*

« J'ai eu un coup de foudre absolu pour le texte, qui a provoqué chez moi un véritable bouleversement physique »

1946-1947, en un troublant mélange entre réalité et fiction », raconte la comédienne.

« *Le récit du sauvetage par François Mitterrand (alors « Morland », dans la Résistance) de Robert Antelme à Dachau a visiblement été "arrangé", et reconstruit a posteriori, notamment lors du fameux entretien croisé Mitterrand-Duras à*

L'Autre Journal, en 1986. Mais tout ce qui concerne le retour d'Antelme, et la manière dont Marguerite l'a arraché à la mort, est vrai. »

La Douleur, donc, a d'abord été lue sur scène, par Dominique Blanc et Patrice Chéreau, ensemble, avant que la comédienne ne demande au metteur en scène d'en faire un vrai spectacle, où elle serait seule, « *parce que c'est vraiment l'histoire d'une solitude* ». « *Ce qui me pèse souvent, dans ce métier de comédienne, c'est la manière dont on dépend du désir des autres* », explique-t-elle. « *Pour échapper à cette passivité, j'avais depuis un bon moment déjà l'idée d'un spectacle en solo, avec lequel je pourrais voyager longtemps, reposant sur un texte fort dont je ne me laisserais pas.* *La Douleur a été l'occasion rêvée.* »

Restait à faire de ce texte au statut étrange un objet de théâtre, ce qu'il est devenu en novembre 2008, à Gironne, en Espagne, où le spectacle a été créé. « *Il n'était pas question d'incarner Marguerite Duras, ni de centrer le spectacle sur sa vie, mais d'aller vers la*

concerne la vie privée de Marguerite – le fait qu'elle était déjà avec Dionys Mascolo à l'époque, par exemple. Il a aussi mis en avant la force de vie inouïe de cette femme, son combat, sa façon d'aller vers la lumière en dépassant la douleur et la peur. Il s'agissait notamment de faire oublier le personnage que Duras s'est construit à la fin de sa vie, qui a tant brouillé la réception de son œuvre. »

A rebours des productions classiques, Dominique Blanc, Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang ont travaillé seuls, avec le petit coup de pouce financier d'une société de production privée, Les Visiteurs du soir. Cette *Douleur*, en filigrane, « *s'est aussi bâtie sur nos histoires à nous* », constate la comédienne.

Lors des premières improvisations avec Chéreau, elle est venue avec ses propres vêtements, une jupe, un corsage et des chaussures intemporels, qui jettent un pont entre les années 1940 et aujourd'hui. Ils sont restés dans le spectacle. Lors des répétitions dans l'appartement de Patrice Chéreau, le metteur en scène lui a fabriqué un porte-clés : « *Je n'en connais pas tous les secrets* », s'amuse Dominique Blanc. « *Mais je sais qu'il y a glissé les clés du Théâtre de Sartrouville, où il a débuté...* » Thierry Thieû Niang, qui est d'origine vietnamienne, a sa propre relation avec Duras, et les folies de l'Histoire.

Dans sa loge, où qu'elle soit, Dominique Blanc a toujours avec elle les *Cahiers de la guerre* de

Duras, *L'Espèce humaine* de Robert Antelme et *La Libération des camps* de Christian Bernadac. « *On est tous comptables de cette histoire-là, fait-elle observer. Toutes les familles françaises ont encore dans leur chair les répliques de ce séisme.* »

Le soir de la première du spectacle, Janine Berdin, qui fut sa première professeure d'art dramatique, quand elle était jeune fille, à Lyon, est venue la voir : « *Elle m'a rappelé que le premier texte qu'elle m'avait fait travailler était Le Journal d'Anne Franck* », souffle Dominique Blanc, songeuse.

Elle a joué au pied du mont Fuji – « *trois jours avant Fukushima...* », au théâtre Dramaten de Stockholm, « *dans la petite salle qui servait de laboratoire à Ingmar Bergman* », à Porto Alegre, à Châteauroux, à Boullazac ou à Limoges. Mais là, après Paris et Bruxelles, elle va arrêter quelques mois, pour d'autres projets, au théâtre et au cinéma.

« *Même si le spectacle, comme le texte de Duras, tient le tragique et le pathos à distance, je ne peux pas le jouer tout le temps : c'est un engagement énorme, sur tous les plans. Quand je suis dedans, je ne peux rien faire d'autre. Pas question de baguenauder. Mon entourage trouve que ça déborde un peu trop...* »

Une pause, donc. Mais après, elle reprendra le voyage. « *Je me vois très bien, vieille dame sur les routes, avec La Douleur pour viatique.* » ■

Fabienne Darge

Une actrice, une auteure, seules et géniales

UNE FEMME EST LÀ, qui attend. Assise de dos au bord d'une table, dans les lumières grises et rasant d'une fin de guerre. Cette femme se retourne, et, le temps d'une image fugace et saisissante, c'est la jeune Marguerite Donnadiou que l'on voit, avec son visage aux grands yeux, aux paupières lourdes.

Génie d'une actrice : Dominique Blanc n'a pas voulu incarner Marguerite Duras. Tel n'est pas le projet de *La Douleur*. Très vite, en une métamorphose imperceptible, elle reprend son « vrai » visage (c'est-à-dire, comme pour toute grande comédienne, une plaque sensible où l'ombre et la lumière se jouent des tours en permanence). Marguerite s'efface, et c'est une femme, n'importe quelle femme, que l'on voit, torturée par l'attente insupportable, l'incertitude folle de ne pas savoir si son mari va revenir.

Le début de *La Douleur* est fait de cette attente, de cette peur, de ces visions de mort obsédantes qui cassent le corps, et que cette femme tente de déjouer à coups

d'occupations dérisoires, comme vider et ranger le contenu de son sac à main, ou peler une pomme. Et l'ensemble du spectacle est à l'image de ce début, qui lie comme rarement l'intime à l'Histoire, avec une économie de moyens, une concentration, une intensité égales à celles de l'écriture de Marguerite Duras.

Puis c'est le retour de Robert

Dominique Blanc est seule en scène, mais elle fait surgir un monde : celui de la gare d'Orsay, notamment, vers laquelle furent aiguillés, au printemps 1945, les prisonniers de guerre revenant d'Allemagne. Duras n'a besoin que de quelques phrases pour dresser le tableau, d'une lucidité implacable, de ces gaullistes qui sont en train de mettre la main sur la France.

Puis c'est le retour de Robert Antelme. Un squelette de 35 kg, pour 1,78 mètre. Il n'a mangé que de la terre et des herbes pendant des mois. « *S'il avait mangé dès le retour du camp, son estomac se serait déchiré sous le poids de la nourriture.* » De ces pages de *La*

Douleur, parmi les plus admirables qui aient été écrites sur ce que signifie revenir de l'enfer, Dominique Blanc fait un stupéfiant combat pour la vie, qui semble se mener au présent, devant nous.

La comédienne et Patrice Chéreau ont ajouté au texte stricto sensu de *La Douleur* quelques extraits des *Cahiers de la guerre* de Duras, comme celui-ci : « *Nous sommes de la race de ceux qui sont brûlés dans les fours crématoires, nous sommes aussi de la race des nazis. C'est en Europe que cela se passe. C'est là qu'on brûle des millions de juifs.* » Avec *La Douleur*, Duras a écrit, de manière extraordinairement incarnée et concrète, sa propre *Espèce humaine*. ■

F. Da.

La Douleur, de Marguerite Duras (« Folio » Gallimard). Mise en scène : Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang. Avec Dominique Blanc. Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, Paris 18^e. M^o Anvers. Tél. : 01-46-06-49-24. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 18 heures, jusqu'à la mi-octobre. De 10 € à 33 €. Durée : 1h30.

dimension beaucoup plus universelle du récit », analyse l'actrice. « *Patrice Chéreau, dans son adaptation, a coupé beaucoup de ce qui*

DAVID KOOSI PRÉSENTE

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA LAÏCITÉ 2011

LAÏCITÉ

INCH' ALLAH!

UN FILM DE NADIA EL FANI

LE 21 SEPTEMBRE

UN FILM DE NADIA EL FANI - PRODUIT PAR DAVID KOOSI, JAN VASAK, NADIA EL FANI

AVEC LE SOUTIEN DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCHISE

MUSIQUE: TOUFIK FARROUKH, DRYEM KALANI, IMED ALIC, NESRINE EMEL, MATHI QUTUB, ZAHY RABAHAN, PARCES DE LA PENSÉE, YOUSSEF AMIN EL RHIZZI

KIEN LINKS

Rue89

NI PUTES NI SOUMISES

Ligue des Droits de l'Homme

fidi

devenez producteur de films

touscoprod

nova

LE GRAND MIX

Scènes / Dominique Blanc dans « La douleur » de Marguerite Duras

Une mémoire vive et à vif

L'ESSENTIEL

- Dominique Blanc est deux soirs à Bruxelles.
- Elle joue un texte de Duras mis en scène par Patrice Chéreau.
- Le souvenir bouleversant d'une femme attendant son mari de retour des camps.

PARIS
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Elle est là, figée, tournant le dos à la salle qui se remplit petit à petit. Les gens cherchent leur place, s'interpellent d'une rangée à l'autre. Elle

ne bouge pas, absente de tout ce brouhaha. Incroyablement présente aussi. D'une présence qui, petit à petit, impose le silence. Alors, elle se met en mouvement et d'un coup, vide son sac. Littéralement. Elle retourne ce sac et fait tomber tout son contenu. Avant d'en faire autant avec les mots.

« *Moi, ce que je voulais, c'était un spectacle nomade d'une extrême légèreté*, nous explique-t-elle par après. *Dans un théâtre, je choisis une table, une chaise et je joue. Je ne dépends pas d'un décor, pas d'une technique. Mon costume est fait de plusieurs costumes de films dans lesquels j'ai joué.* »

« *La douleur est une des choses les plus importantes de ma vie* » dit cette femme. Les mots

sont de Marguerite Duras mais ils vont bien au-delà d'une personne. A aucun moment, Dominique Blanc ne tente d'imiter l'écrivaine. Elle s'empare de ses mots et les déverse devant nous. Sans chichis, sans pathos.

Durant les premières minutes, on est surpris par cette femme qui parle d'elle, de celui qu'elle attend, de sa douleur. On se dit qu'elle exagère, qu'elle ne regarde que son petit malheur à elle. Puis, de fil en aiguille, elle ouvre le champ.

On passe du drame personnel (jamais oublié pourtant) à une situation générale. Voici qu'il est question de De Gaulle, féroce-ment jugé par la jeune résistante. Elle parle des camps, de la guerre, des bourgeois bien pensantes, de ce journal qu'elle

public bon an mal an, de l'Allemagne nazie et de l'Europe.

Elle s'impose crânement là où personne ne lui a demandé de venir. Elle abandonne tout espoir, croyant à la mort de ce mari emprisonné à Dachau. Puis un coup de fil : il est vivant. L'espoir renaît. Et l'horreur aussitôt. Car celui qui lui revient n'est plus qu'un fantôme. Elle décrit avec une précision terrible ce corps qui se vide de toute substance à peine avalée. Et apostrophe avec véhémence ceux qui ne supportent pas cette vérité.

Formidable de bout en bout, Dominique Blanc se fait oublier et fait oublier Duras pour mieux nous faire entendre sa parole. Jusqu'à cette ultime phrase qui claque comme une délivrance : « *Et puis un matin, il dit : J'ai faim !* » ■ JEAN-MARIE WYNANTS



UNE TABLE, des chaises, un sac, les mots de Duras et la formidable présence de Dominique Blanc. © ROS RIBAS

Dominique Blanc : « Je jouerai ce texte jusqu'au bout de ma vie »

Il y a quelques années, alors qu'il travaille avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, Patrice Chéreau propose à Dominique Blanc, une de ses comédiennes fétiches, de faire une lecture avec lui. Le trio se met en quête d'un texte et Thierry Thieû Niang, qui adore Duras et connaît parfaitement son œuvre, fait une proposition.

« Ni Patrice ni moi ne connaissions ce texte, explique la comédienne. On a eu un coup de foudre immédiat. Patrice a fait un montage et on a fait quelques lectures ensemble en province jusqu'à ce que je lui demande de monter un spectacle à partir de ça. »

Créé en novembre 2008, ce spectacle où la comédienne est

seule en scène n'a plus cessé de tourner, en France et dans le monde. « J'ai décidé que j'allais le jouer jusqu'au bout de ma vie. C'est un grand texte tragique, tout à fait essentiel. Il me bouleverse tous les soirs. Comme Euripide ou Sophocle mais contemporain. Autant d'un point de vue historique que théâtral. »

Elle souligne d'emblée : « Je n'incarne pas Marguerite Duras. Ce qui me bouleversait, c'était d'incarner quelqu'un dont un parent a été dans les camps. Cela se passe en France en 1945 mais ça pourrait se passer n'importe où dans le monde. »

Pour être la plus juste possible et savoir, exactement, de quoi elle parle, la comédienne

s'est abondamment documentée : « J'ai beaucoup travaillé et réfléchi sur ce qui pouvait se passer à Paris en 1945 alors qu'une partie de la victoire était acquise. J'ai aussi beaucoup enquêté sur la libération des camps qui fut une épreuve supplémentaire pour ceux qui s'y trouvaient. J'enquête énormément, je suis chercheuse de mon métier. J'ai toujours travaillé comme ça. Dès mes débuts. »

Et elle conclut : « Vous savez, j'ai fait mon premier spectacle avec Patrice Chéreau. Ça vous oblige tout de suite à viser l'excellence. » ■ JEAN-MARIE WYNANTS

Vendredi 3 et samedi 4 février à la salle M du Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.
Infos : www.bozar.be, 02-507.82.00.